

Fiche technique Plantes mellifères

1. Les plantes mellifères, des végétaux particuliers

Qu'est-ce qu'une plante mellifère ?

En apiculture, une plante est considérée comme mellifère lorsqu'elle permet à l'abeille de récupérer du nectar, du pollen, ou les deux à la fois.



C'est donc par abus de langage que nous qualifions certaines plantes de mellifères, car ce ne sont pas les fleurs qui produisent le miel, mais les abeilles. Ainsi, nous devrions plutôt parler de plantes nectarifères ou pollinifères. En effet, il existe, entre plantes mellifères et insectes, une association dite mutualiste permettant aux plantes de se reproduire grâce aux insectes, tandis que les abeilles butineront leurs fleurs pour en extraire le nectar et le pollen indispensables à la fabrication du miel et à la survie de la ruche.

Grâce à la présence des insectes qu'elles attirent et qui les visitent, les plantes mellifères se reproduisent. Cette association contribue à la préservation de la biodiversité végétale.

Plantes et insectes : un échange de bons procédés...

On ne peut pas évoquer les plantes mellifères sans parler de l'interaction qui existe entre elles et les insectes, et notamment les abeilles.



L'abeille, un transporteur de choix

La pollinisation est le mode de reproduction privilégié des plantes à fleurs. Pour qu'elle se produise, il faut qu'un grain de pollen soit transporté depuis l'étamine (l'organe mâle) vers les stigmates (l'organe femelle).

Les plantes, enracinées, ne peuvent échanger avec leurs semblables. Pour s'assurer une fécondation de qualité, elles ont recours aux transporteurs de pollen que sont les insectes pollinisateurs. Le pollen de certaines plantes peut aussi être transporté par le vent ou par de petits animaux comme les colibris ou les chauves-souris, mais cela reste une situation marginale qui ne concerne qu'une minorité de végétaux.

Dans ce système, l'abeille est un transporteur de pollen privilégié, puisque qu'elle représente, à elle seule, 85% des insectes pollinisateurs. Elle est aussi la plus active, puisqu'elle se charge de la pollinisation d'environ 80% des fleurs de la planète. Ce pourcentage atteint 90% pour les arbres fruitiers. Ainsi, en une journée, une colonie d'abeilles peut visiter plusieurs millions de fleurs, prospectant des espèces très diversifiées et les exploitant toutes.

Chaque insecte est souvent spécialisé pour récolter le pollen d'une espèce de végétal en particulier. Les abeilles ayant pour charge d'approvisionner la ruche apprécient plus particulièrement certaines fleurs, dites mellifères. C'est ainsi que le pollen bénéficie, la plupart du temps, d'un transport ciblé jusqu'à une autre fleur de la même espèce.

Lorsqu'elle se pose sur la fleur, l'abeille en écarte les pétales, plonge sa tête à l'intérieur et aspire le nectar qu'elle stocke dans son jabot, jusqu'à ce qu'elle rejoigne sa ruche. Ce faisant, les poils de ses pattes et son corps se chargent du pollen de la plante, particulièrement adhérent. Au gré de ses visites, elle abandonnera des grains de pollen dans une autre fleur, assurant ainsi la fécondation.

De fleurs en fleurs, avec constance et opiniâtreté, les insectes assurent ainsi, et à leur insu, la survie de milliers d'espèces de plantes à fleurs depuis des millions d'années. Les insectes pollinisateurs, et plus particulièrement les abeilles, jouent donc un rôle prépondérant dans la préservation de la biodiversité végétale.

Le pouvoir des fleurs mellifères...

Dépendantes des insectes pour se reproduire, les fleurs entomogames ont développé un réel pouvoir de séduction : elles attirent abeilles, bourdons, papillons, mouches ou encore charançons par leurs formes, leurs parfums, leurs couleurs et leurs nectars.

Les colonies d'abeilles apprécient les substances sucrées, sources d'énergie, comme le nectar ou le miellat.

Elles s'en nourrissent et l'utilisent comme matières premières pour élaborer le miel, dans la ruche.

Elles recherchent également le pollen, source de protéines indispensables pour nourrir la colonie. En conséquence, les plantes ayant l'abeille pour principal pollinisateur possèdent des particularités, qui, en quelque sorte, fidélisent cette dernière dans sa fonction de pollinisatrice :

- Elles produisent ou recèlent les substances que les abeilles convoitent (le nectar et le pollen, le miellat excrété par les pucerons, mais aussi la propolis).
- Elles possèdent souvent une morphologie particulièrement bien adaptée à l'anatomie de l'insecte, afin que le prélèvement du nectar lui soit facilité.



- Elles arborent souvent des couleurs vives, afin de mieux se faire repérer par les pollinisateurs. Là où, nous autres humains, voyons une fleur uniformément colorée, l'abeille, qui possède une vision trichromatique sensible au vert, au bleu et à l'ultraviolet, décrypte un message coloré autrement plus précis et utile, tant à son activité de butinage qu'à la pollinisation. En effet, les ultraviolets perçus par l'abeille font apparaître des lignes qui convergent des pétales vers le cœur de la fleur, où se trouve précisément le nectar si convoité.

2. Quand les plantes mellifères viennent à manquer

Triste festin pour les abeilles...

Une abeille sauvage butine jusqu'à 5000 fleurs par jour et une abeille domestique environ 3000 fleurs. Elles se nourrissent du pollen, nectar et miellat d'une grande diversité de plantes, dans un rayon d'un maximum utile de trois kilomètres.

La colonie d'abeille est dépendante des apports en nectar et en pollen. S'ils viennent à manquer, les abeilles souffrent de carences en acides aminés essentiels à leur survie. De la même façon, pour que la gelée royale, si essentielle à la survie de la ruche, soit excellente, il faut que la nourriture extérieure soit variée et de qualité.

Or, la biodiversité végétale des espaces naturels se dégrade et la malnutrition gquette les insectes. Différentes raisons expliquent cet état de fait :

- L'emploi fréquent de pesticides et de désherbants sélectifs ou de fongicides a fait disparaître de nombreuses plantes, et notamment les plantes messicoles qui poussent en bordure des champs cultivés et que l'on qualifie communément de « mauvaises herbes », mais qui sont pourtant très appréciées des insectes: les coquelicots, bleuets des moissons, pieds d'alouette... Outre leur impact sur la biodiversité et l'alimentation des abeilles, les pesticides sont également mis en cause pour leurs effets potentiellement toxiques en cas de contact direct avec les insectes. Cette dernière cause reste néanmoins difficile à montrer.

- L'utilisation des herbicides aux abords des voies ferrées et routières a également entraîné la diminution de cette flore non agricole.

- Les jachères diminuent, les zones florales s'appauvrissent.

- La culture de plantes fourragères comme la luzerne ou le sainfoin, très appréciées des abeilles, se raréfie au profit du soja, désormais privilégié pour alimenter le bétail.

Or, il a été montré que le nombre et la variété d'insectes pollinisateurs influent fortement sur la biodiversité et inversement. Par exemple, la production de fruits et de graines augmente dans les jardins qui présentent une plus grande diversité de plantes et de pollinisateurs. De plus, la forme, la régularité et la taille de certains fruits, comme la fraise, dépendent, en partie, de l'ardeur à butiner de l'abeille : plus la fleur sera butinée, plus le fruit qui en sera issu sera beau et gros.

Ce système d'interdépendance accentue la vulnérabilité des insectes pollinisateurs

quand leur environnement s'appauvrit et souligne la difficulté de maintenir une biodiversité végétale satisfaisante lorsque le nombre d'insectes pollinisateurs régresse.

Planter des fleurs pour retrouver la biodiversité nécessaire à l'apiculture mais aussi à l'agriculture

Comment restaurer un environnement végétal propice aux insectes pollinisateurs ?

En fonction de la situation de chaque territoire, on préconise la jachère apicole, les bandes enherbées fleuries, les inter-cultures mellifères, les haies et talus fleuris...

Quelles que soient leurs appellations, ces aménagements répondent à peu près tous aux mêmes intentions : installer, sur des espaces de cultures ou près de cours d'eau ou dans son jardin, des espèces végétales diversifiées produisant du nectar et du pollen en quantité. Les cultures sont maintenues jusqu'à la fin de la floraison des plantes pour permettre aux abeilles de faire leurs provisions pour l'hiver. Bien entendu, l'utilisation des produits phytosanitaires est proscrite afin de préserver les insectes.

Planter une aire fleurie entomophile

On ne peut pas contrôler le butinage des abeilles. Tout au plus peut-on le favoriser, en semant des plantes mellifères qui composeront une aire fleurie entomophile de surface variable. Elle peut aller de quelques mètres carrés à plusieurs ares. Le but est de favoriser tous les insectes pollinisateurs, pour compenser un environnement qui leur est de plus en plus défavorable. La jachère apicole est une aide précieuse et judicieuse, mais en aucun cas un distributeur à nectar et à pollen. C'est un écosystème complexe à mettre en place et à gérer.

Il est nécessaire de composer avec différentes contraintes :

- Les plantes étant vivaces, annuelles ou bisannuelles, il faut environ trois ans pour que s'installe correctement la jachère.
- Il faut tenir compte du sol et de notre climat pour sélectionner les végétaux qui y seront plantés, puis l'entretenir sans herbicides. Par ailleurs, il faut garder à l'esprit que le pouvoir attractif d'une plante ne vaut qu'en fonction de l'attrait exercé par les plantes avoisinantes, mais aussi par celles qui poussent à l'extérieur de la jachère, dans un champ proche, par exemple.
- Pour compliquer les choses, les fleurs répondent à une horloge florale, de ce fait, elles n'offrent pas leur nectar au même moment de l'année, ni aux mêmes heures de la journée.

Bien planter le végétal fourni

Nous rappelons ici les quelques grands principes à respecter pour réussir une plantation.

- S'assurer que l'essence est bien adaptée aux conditions de la station (sol et climat).
- Bien travailler le sol, mais sans le retourner (un bon volume de terre meuble permettra aux racines de bien s'implanter).



- Utiliser de jeunes plants, bien équilibrés entre la tige et les racines qui doivent avoir du « chevelu » (fines racines).
- Planter pendant la période de repos de la végétation, et ne pas exposer les racines au vent ou au soleil pour les plants en racines nues.

- Bien étaler les racines sans les recourber (il vaut mieux les rafraîchir), ne pas enterrer

le collet et bien tasser la terre autour du plant.

- Si nécessaire, arroser la première année si la terre est sèche, mais surtout éliminer la

végétation herbacée qui fait concurrence au plant et protéger le plant du gibier. Éventuellement pratiquer ensuite des tailles, soit pour former une tige, soit pour au contraire avoir un port en boule. Des plantes couvre-sol ayant elles-mêmes un intérêt mellifère peuvent être utilisées pour prévenir la pousse d'adventices indésirables (surtout les premières années de vie du plant), attention toutefois dans notre région à la concurrence en eau sur les stations les plus sèches.

- Planter par bouquets : beaucoup d'espèces feuillues qui se rencontrent généralement

disséminées à l'état naturel, comme le merisier ou les alisiers, sont très bien adaptées à la plantation par bouquets allant de 0,2 à 2 ha. Le regroupement des sujets de même espèce favorise leur repérage par les abeilles et ainsi l'efficacité du butinage.

Pour aller plus loin ... Astuces pour valoriser votre jardin

Le potentiel apicole d'un espace peut être préservé voire augmenté en suivant les quelques conseils suivants.

- Les haies peuvent être constituées entièrement de plantes mellifères allant du petit arbuste au grand arbre. On pourra choisir des essences parmi : le Baguenaudier, l'Olivier de Bohème, le Cornouiller sanguin, le Cornouiller mâle, le Laurier tin, le Laurier cerise, la Ronce à mûres, l'Aubépine, le Prunellier épineux, le Phoetinia et encore bien d'autres arbustes et arbres mellifères.

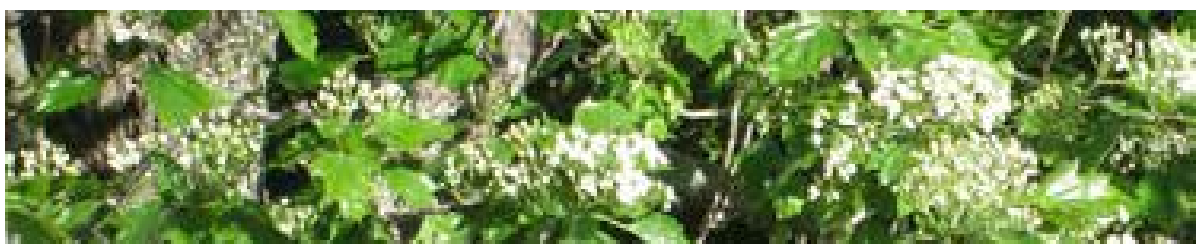


Illustration 1: Aubépine

- Elles peuvent être disposées pour protéger les emplacements de ruchers des vents dominants. La haie mélangée possède plusieurs avantages : garnissage optimum, accueil de la petite faune sauvage et de nombreux insectes, bonne résistance aux maladies. Les arbres et arbustes peuvent être conduits en forme libre et rabattus seulement lorsqu'ils sont trop grands ou dégarnis.
- Parmi les adventices, beaucoup sont mellifères – l'Inule visqueuse, le Diplotaxis fausse-roquette, le Pissenlit, la Bourrache, n'en faites pas la chasse systématique ! Pour obtenir un couvert herbacé du sol propice aux abeilles, semez du trèfle, de la moutarde, du lotier.
- Lutter contre les idées reçues, les friches ne sont pas des milieux « sales » mais abritent de nombreuses essences mellifères : Ronces, Carotte sauvage, Petite bardane, Cirse des champs, Matricaire inodore.
- Dans les bois, donnez de la lumière à vos arbres en les éclaircissant ; les feuillus pourront ainsi mieux fleurir et un sous-bois pourra se développer. Inutile aussi de « libérer » systématiquement les arbres du lierre, qui les tue rarement. Cette liane profite aux abeilles et en hiver, aux oiseaux.
- Dans les plantations forestières, on applique une taille classique pour former une bille (partie du tronc sans nœud) ; pour les arbres ou arbustes d'accompagnement ou à intérêt mellifère, on pourra au contraire rechercher un développement latéral ou en boule qui favorise la floraison et l'aspect paysager.

Et dans tous les cas, l'usage d'insecticides, pesticides ou désherbants est à proscrire, y compris sur votre balcon !

N'oublions pas non plus les pollinisateurs sauvages acteurs incontournables de notre biodiversité :



Les syrphes

Les abeilles sauvages





Et les bourdons

Les papillons

